

## Synthèse - Conférence II

### **Citations**

*“ Toutes les cultures ont créé, en dehors de l’ensembliste-identitaire, des œuvres magnifiques, mais pour ce qui est de la liberté humaine, il n’y a eu que deux cultures, comme deux grandes fleurs poussant dans ce sanglant champ de bataille, où quelque chose de décisif s’est créé : la Grèce ancienne et l’Europe occidentale. Cette deuxième fleur est peut-être en train de se faner, peut-être cela dépend-il de nous qu’elle ne se fane pas définitivement, mais finalement, il n’y a aucune garantie que, si elle se fanait, une troisième fleur surgirait plus tard, avec des couleurs plus belles. ”*

Ouvrage collectif, De la fin de l’histoire, page 71, Éditions du Félin, Paris, 1992

*“ (...) quant aux malheureux mortels, il n'en tint aucun compte, et conçut le dessein de supprimer toute leur race, pour en créer une autre de toutes pièces. Il n'y eut personne pour s'opposer à ce projet, sauf moi : j'ai osé le faire ; j'ai empêché les mortels de se faire anéantir, et de descendre chez Hadès. Voici pourquoi il me faut endurer de telles douleurs (...) ”*

Eschyle, Prométhée enchainé, versets 231-237

*“ (...) écoutez cependant quelle était la détresse des mortels, ce n'étaient que des enfants, ils sont doués de raison, et capables de réfléchir ; je ne veux pas les amoindrir, en vous le disant, mais vous montrer, par ces dons, à quel point je les aimais ; avant, ils regardaient pour rien, sans voir, ils écoutaient sans entendre, semblables aux formes des songes ; le plus clair de leur vie, ils embrouillaient tout, sans voir où ils allaient, ils ne connaissaient ni les maisons aux briques séchées, ni le travail du bois, ils vivaient sous la terre comme d'humbles fourmis, tout au fond de cavernes et sans voir le soleil. Ils n'avaient aucun moyen sûr de reconnaître ni l'hiver, ni le printemps plein de fleurs, ni l'été fécond, ils faisaient tout sans y penser (...) ”*

Eschyle, Prométhée enchainé, versets 442 – 457

*“ (...) l’observation de la grande régularité des phénomènes astronomiques a fourni à l’homme, non seulement un exemple, mais encore les premiers points de repères nécessaires à l’introduction de l’ordre dans sa vie. L’ordre est une sorte de “contrainte à la répétition” qui, en vertu d’une organisation établie une fois pour toutes, décide ensuite quand, où et comment telle chose doit être faite ; si bien qu’en toutes circonstances semblables on s’épargnera hésitations et tâtonnements. ”*

Sigmund Freud, *Malaise dans la Civilisation*, page 41, Éditions PUF, 1979

*“ (...) nous admettons d’une manière très générale que le ressort de toute activité humaine soit le désir d’atteindre deux buts convergents, l’utile et l’agréable (...) ”*

Sigmund Freud, *Malaise dans la Civilisation*, page 43, Éditions PUF, 1979)

*“ (...) il est impossible de ne pas se rendre compte en quelle large mesure l’édifice de la civilisation repose sur le principe du renoncement aux pulsions instinctives, et à quel point elle postule précisément la non-satisfaction (répression, refoulement ou quelque autre mécanisme) de puissants instincts.”*

Sigmund Freud, *Malaise dans la Civilisation*, page 47, Éditions PUF, 1979

### **Problématique générale**

Une approche exhaustive de la portée de la notion du mythe exige de nous que nous analysions de façon intrinsèquement pratique, deux exemples de mythes incarnant aussi bien la fonction de réconfort existentiel qui caractérise ces récits que la fonction politique qu’ils assument. Soulignons dès à présent qu’il s’agit de deux usages de l’interprétation par le mythe qui ont pour but de soutenir le fondement conceptuel d’une communauté humaine. Au-delà de la nécessité de définition de la notion du mythe, vis-à-vis du statut qui lui correspond au sein des sociétés humaines (chose faite, dans une certaine mesure), nous nous tournerons à présent vers l’étude du mythe de Prométhée, dans sa version dramaturgique élaborée par Eschyle, pour témoigner des caractéristiques déterminantes des narrations interprétatives en antiquité.

## **Prométhée selon Eschyle**

Eschyle attribue à Prométhée une volonté anthropogénique propre. Autrement dit, l'émergence de l'être humain tel que nous le connaissons, est expliquée par la résolution propre de Prométhée. Nous pouvons identifier un élément déclencheur de la volonté de Prométhée de sauver l'humanité : il s'agit de la disposition préalable de Zeus à faire disparaître les Hommes. Les êtres humains sont donc essentiellement concernés par une menace existentielle dont ils n'ont aucune conscience, avant que Prométhée n'intervienne en leur faveur. D'un point de vue allégorique, nous retrouvons ici l'aveu commun de l'impuissance de l'être humain face à la manifestation inattendue de phénomènes physiques pouvant assurément porter préjudice à l'Homme et son milieu de vie. Face à la précarité existentielle incarnée par Zeus, Prométhée énumère, plus loin dans le texte, toutes attributions qu'il a offertes aux humains afin de leur permettre de mieux affronter leur propre finitude.

En lisant la description que fait Prométhée des humains, nous faisons face à une forme de paroxysme lyrique, puisque l'état absolument désespéré dans lequel se trouvent les Hommes ne correspond en rien à n'importe quel état primitif ou animal dont nous ayons connaissance. En cela, la description Eschyléenne de cet état préhumain dont Prométhée brosse le portrait est fondamentalement irréaliste. Néanmoins il ne s'agit pas là d'une exagération dont Eschyle aurait fait usage dans le but d'amplifier l'essence théâtrale de son œuvre, tout simplement car le dramaturge athénien n'essaye pas de décrire la situation des êtres humains avec une fidélité historiciste. La disposition dont témoigneraient les individus à errer, leur ignorance concernant une multitude de connaissances empiriques leur étant vitales (il est question d'impossibilité de discernement des saisons, entre autres) ne seraient que des éléments de projection d'un état asocial, d'une situation au sein de laquelle les individus seraient dépourvus de symboles, de parole et de conscience du monde les entourant. Il s'agit donc foncièrement d'une situation hypothétique qu'Eschyle décrit pour souligner l'importance de l'appartenance à un collectif humain.

La transmission de la connaissance de nature astronomique est mentionnée par Prométhée par suite du constat que celui-ci établit concernant l'incapacité des humains à distinguer les saisons. Eschyle fait explicitement référence au cycle rotatif de la Terre qui permet à certains astres d'être percevables depuis notre planète. En réalité, Prométhée explique donc qu'il a permis aux êtres

humains de prendre conscience des repères physiques qui déterminent la conception et la mesure du temps, du fil des années.

- **Pour rappel, nous avons pu définir la contrainte de deux façons : d'une part la version Platonicienne place la connaissance comme certitude en tant que contrainte de l'interprétation métaphysique par le mythe (ou le récit, ou l'idéologie de ce fait). D'autre part, la version Freudienne place la civilisation elle-même, dont nous avons explicité les critères de définition, en tant que contrainte faisant appel au mythe. Il importe pour nous de lier l'adaptation dramaturgique du mythe de Prométhée à la typologie de la connaissance établie par Platon mais également à la notion de contrainte**

### **Quelle interprétation des offrandes de Prométhée aux humains ?**

Le héros du mythe ne se contente pas d'offrir à l'humanité des indices ou des pistes menant à la connaissance ; il révèle aux humains la connaissance propre. C'est au sein de cette composante précise de connaissance propre qu'il nous est possible d'identifier le défi de l'interprétation réactualisée du mythe de Prométhée que nous avons entreprise. En donnant une voix à Prométhée, Eschyle propose une description d'un état préhumain, c'est-à-dire de la situation dans laquelle se trouvaient des individus anthropomorphes et asociaux, avant l'avènement de l'instruction offerte par Prométhée. Comme nous avons pu le remarquer, l'aperçu de cet état primitif, ou indigent, duquel rend compte le dramaturge, est particulièrement hyperbolique puisque l'humanité pré-Prométhéenne semble incapable de prendre conscience d'elle-même et de rendre compte de ses possibilités, ne serait-ce que d'un point de vue instinctif.

En second lieu, la pièce d'Eschyle retranscrit la conception selon l'humanité passe d'un état préhumain rudimentaire à un état humain, doté d'un certain capital de connaissance – qu'il sera bien sûr question de développer. Concrètement, ce qu'Eschyle nous dit par le biais de son héros dramatique est que, par exemple, la découverte de la mesure du temps et des distances par le biais de l'invention de l'arithmétique, procède d'une création pure et non pas d'une technique élaborée ou d'un savoir-faire graduellement acquis. Il en est de même, dans le texte, pour la découverte de l'art : il naît, il émerge de façon autonome et non pas progressive. Il y a donc un passage, illustré par l'offrande de Prométhée aux Hommes, d'un état humain dépourvu de toute forme de connaissance

à un état humain qui dispose d'une certaine connaissance sous la forme de certitudes, qui pourront par la suite être élaborées, améliorées ou même abandonnées.

Il y a deux éléments supplémentaires dans la narration d'Eschyle qu'il est important d'explicitier. En permettant aux humains de mesurer le temps, de délimiter les saisons et de concevoir la répétition cyclique de phénomènes physiques et naturels caractérisant l'écoulement des jours et des années, Prométhée offre à l'humanité, dans son ensemble, une prise de conscience du futur. Eschyle nous explique ici que les Hommes sont devenus capables de concevoir un état des choses qui n'est pas encore advenu mais qui sera certainement influencé par les actes commis dans les circonstances actuelles. Par la mesure du temps, Prométhée confère à l'humanité la compréhension de la causalité, c'est-à-dire du lien entre l'agissement immédiat et ses conséquences. Précisément, les conséquences en question se matérialiseront dans des conditions spatio-temporelles qui sont inconnues puisqu'elles auront lieu plus tard.

### **Prométhée & Platon**

Eschyle nous transmet, de ce fait, une élucidation de deux points abordés par la typologie de la connaissance de Platon. Tout d'abord, nous pouvons mieux comprendre Platon lorsqu'il avance que toute forme de connaissance est une contrainte. En réalité, à partir du moment où les êtres humains mesurent le temps, ils prennent conscience d'un espace temporel inconnu et ultérieur, dont ils ne peuvent pas prévoir les paramètres et les caractéristiques. Néanmoins, en prenant connaissance d'un futur qui adviendra, l'Homme comprends qu'il est mortel. Au fil du temps, son corps se détériore, ses organes s'affaiblissent. Les maladies l'épient, tout comme la mort sur le champ de bataille ou la vulnérabilité face à la nature et ses animaux sauvages. Le doute qui caractérise alors le rapport de l'être humain au futur est source d'anxiété et de perplexité. Il devient alors fondamentalement nécessaire pour l'humain de concevoir des façons d'interpréter cette incertitude, de lui donner chair et os, afin de la rendre abordable. C'est en ce point qu'Eschyle nous propose une seconde élucidation vis-à-vis de la pensée Platonicienne. Substantiellement, si la connaissance est contraignante et qu'en l'occurrence la connaissance de la mesure du temps impose aux humains une certitude quant à la finitude de la vie sur Terre, alors la genèse d'un mythe comme récit interprétatif est inévitable. En effet, l'investissement d'un mythe interprétatif semble être la seule alternative face à la ligne d'horizon interminable du futur. Au regard de l'analyse développée du texte d'Eschyle, que nous venons de suggérer, Platon semble adopter une approche

contradictoire. Lorsque Platon formule son idéal du savoir et postule que toute forme de connaissance effective est une contrainte, il sous-entend la chose suivante ; en développant un capital de connaissance, l'humanité rend de plus en plus objective la caractérisation qu'elle fait du monde, de ses paramètres et de ses phénomènes.

→ Pour Platon, un tel élargissement de l'érudition humaine laisse de moins en moins de place à l'opinion et donc au discernement subjectif des manifestations percevables par l'être humain. Par extension, la posture philosophique Platonicienne est en réalité répressive vis-à-vis du mythe.

Or, comme nous l'avons expliqué, la prise de conscience de l'existence de circonstances futures imprévisibles et le propre de l'acquisition de la connaissance, plus précisément l'acquisition de la certitude de la mesure du temps. Il semblerait donc que le cheminement vers un accroissement du capital de connaissances, engendrerait une prise de conscience du caractère hasardeux, imprévisible et indéfinissable de la vie, que ce soit du point de vue individuel que du point de vue collectif et communautaire. En conséquence, le besoin d'accorder du sens à une existence aussi bien éphémère que fortuite, n'est qu'accru au fur et à mesure que l'existence humaine en question est appréhendée dans sa plénitude. C'est en ce sens que l'analyse du mythe de Prométhée, tel qu'il est mis en scène par Eschyle, paraît in fine confirmer la conceptualisation Freudienne du mythe.

### **Prométhée & Freud**

Nous avons précisé que ce parti pris Freudien incorpore une caractérisation du terme de civilisation comme étant constitué aussi bien d'une accumulation de connaissances au fil du temps que d'un choix opéré en matière de distribution des ressources et des richesses acquises par une communauté humaine. Force est de constater que plus ces deux aspects de la culture d'une société sont édifiés, plus la société en question va devoir imposer à ses membres un degré d'inhibition supplémentaire. De fait, lorsqu'une communauté humaine admet une multiplication des moyens dont elle dispose, que ce soit d'un point de vue matériel que d'un point de vue cognitif, elle se donne les moyens de potentiellement vivre mieux. Cependant, deux problèmes émergent alors. Tout d'abord, toute société doit relever le défi d'un partage plus ou moins équitable et juste des fonds matériels dont elle dispose. Il s'agit là d'une première condition pour maintenir, pour le moins, un

ressemblant de concorde collective. Factuellement, si les inégalités sont trop importantes et trop exhibés, il n'y a aucune interprétation par le mythe qui puisse empêcher l'expression d'hostilités entre les Hommes, lorsque se manifestent des concentrations de pouvoir en toute forme.

De notre point de vue, cet enjeu matériel n'est pas particulièrement judicieux : en effet étudier les modalités du partage légitime des richesses est un domaine réservé à l'économie politique (cf. Adam Smith, David Ricardo, Karl Marx, etc..). Il reste le second défi, bien plus complexe, de la gestion de l'accroissement de la connaissance comme certitude. Nous avons pu démontrer que le développement de l'érudition collective apporte, d'une part, des réponses convaincantes aussi bien vis-à-vis l'évolution épistémique de l'humanité, que vis-à-vis de l'amélioration des techniques et des savoir-faire conçus par les humains. Parmi ces connaissances comme certitudes, il y en fût une dont la répercussion sur la conscience humaine fût mentionnée en particulier. Il s'agit de la mesure du temps, qui renseigne l'humanité quant à sa propre finitude fatale et inévitable.

La civilisation, en tant que phénomène structurel, va chercher à imposer aux êtres humains un degré de renoncement aux pulsions, afin de maintenir un ordre collectif qui respecte l'intégralité physique et psychique de tous les membres de la société. Cela veut dire, dans le fond, que l'agréable, autrement dit toute activité procurant une satisfaction, doit passer par un filtrage sociétal. Et plus une société est développée d'un point de vue cognitif, en ayant assimilé un capital de connaissances comme certitudes, plus les exigences de cette société vis-à-vis du renoncement pulsionnel à imposer aux individus sont grandes. Selon une telle appréciation des choses, nous pouvons déduire que plus une société accroît son capital de connaissances, plus le mythe, la narration ou en bref le récit interprétatif acquiert une importance en vue de permettre aux êtres humains de supporter les limitations libidinales imposées par la société.